

Maringues: plus de deux mille ans d'histoire

(Dossier réalisé par Clémence LENA)

La GAZETTE jeudi 3 juillet 2006

Cité d'importance pour le commerce du blé, du fer et du sel de la Renaissance au XIX^e siècle, Maringues est riche d'une histoire qui remonte à l'Antiquité. La commune se distingue aujourd'hui par ses anciennes tanneries, dont deux ont été transformées en musée. L'origine des savoir-faire des tanneurs maringois, regroupés en confrérie dans le Haut Moyen-âge, remonterait à l'époque de la conquête romaine.

I^{ER} SIÈCLE AVANT JC. Après la conquête par Jules César, les Romains auraient introduit à Maringues leur procédé de tannage à la chaux, l'alun et - l'écorce de chêne et créé ainsi les premières tanneries de la région.

II^E SIÈCLE. Grâce au passage des pèlerins pour Saint-Jacques de Compostelle, des contacts commerciaux se nouent avec l'Espagne. Des chamoiseurs, tanneurs, mégissiers s'installent le long du tracé.

1225. La charte de franchise de Maringues est signée. Elle mentionne pour la première fois officiellement la présence des tanneurs. Ils sont organisés en une simple confrérie.

XVI^E-XVII^E SIÈCLE. La tannerie et la chamoiserie prospèrent grâce aux transports fluviaux de l'Allier, même si les salaires restent bas et le travail difficile.

XVIII^E SIÈCLE. Des taxes commencent à réglementer le commerce du cuir et entraînent le début du déclin des tanneries.

XIX^E SIÈCLE. La cité reste prospère puisqu'on compte une quarantaine de tanneries. Mais la situation décline vers 1880 avec la révolution industrielle. Les peaux sont maintenant travaillées dans des centres moins isolés.

1920. la dernière tannerie de Maringues disparaît.

1981-1986. L'association de sauvegarde et de mise en valeur des tanneries de Maringues, créé en 1978, rachète et réhabilite la Grande tannerie et la tannerie Grandval. Elles deviennent un musée en 1989.

Maringues, cité prospère jusqu'au XIX^e siècle



Au XIX^e siècle, les bords de Morge étaient occupés par des tanneries.

Au-delà de la tannerie, Maringues était une ville très commerçante dès la Renaissance et jusqu'à la fin du XIX^e siècle grâce à la proximité de l'Allier et de ses ports: Vialle et Pont-Picot. L'aménagement des rives de la rivière, le surélévement de terrasses en bordure de rives, la mise en place de ponts et de bacs font de la cité le principal port de la région au XVI^e siècle. La présence de la Morge, navigable et plus haute à l'époque, est aussi un facteur de prospérité.

Carrefour commercial

Très tôt, donc, Maringues devient un important carrefour lié au commerce du blé, du fer, du sel et d'autres denrées. Les artisans sont en nombre de même que les agriculteurs car le sol est fertile. Les éleveurs fournissent les tanneurs en peaux de bêtes. Les foires et les marchés sont également très importants. C'est aussi là que les tanneurs acquièrent les peaux nécessaires à leur travail. Ainsi, l'activité économique de la ville tourne principalement autour des tanneries puisqu'au XIX^e siècle, un habitant maringois sur trois en dépend. Le pont de la Morge est même appelé pont des fainéants car des jeunes hommes y attendent que les tanneurs les embauchent pour la journée.

Mais peu à peu, les transports terrestres s'améliorent et les ports ralentissent leur activité. Même si Maringues conserve longtemps la mainmise sur le transport de céréales, le trafic fluvial ralentit au profit de Pont-du-Château. Au XIX^e siècle, à cause de la baisse du trafic du cuir, et malgré l'entretien et le réaménagement de certains ports, l'activité portuaire disparaît. Le déclin des tanneries entraîne aussi le déclin du bourg. Alors que la commune compte 4.800 habitants à la fin du XIX^e siècle, elle en dénombre 2.000 en 1950 et 2.550 aujourd'hui.

Un autre métier : le cirier

La tannerie Grandval permet également de découvrir le métier de cirier qui était étroitement lié à celui de tanneur. Pour fabriquer les bougies et les cierges, le cirier récupérait la graisse animale laissée par les mégissiers. Le dernier artisan de Maringues a cessé son activité en 1981. Aujourd'hui, le musée des tanneries rend hommage à cette activité en lui consacrant tout le premier sous-sol de la tannerie Grandval. La visite permet ainsi de découvrir la méthode artisanale de fabrication des bougies et des cierges. Le cirier commençait par utiliser des mèches de coton avec laquelle il formait une boucle. Il la coupait ensuite selon la longueur voulue. Puis il posait un ferret qui empêchait la mèche de brûler jusqu'au bout. Pour préparer la cire, le cirier récupérait le reste des cierges à l'église et la graisse animale chez les tanneurs. Il mélangeait le tout et le faisait fondre dans une chaudière. Il lui restait alors à transférer ce mélange dans un appareil qui chauffait à 70° C.-Le cirier accrochait alors les mèches par leurs boucles et versait le mélange de cire dessus. Il répétait cette opération plusieurs fois pour obtenir l'épaisseur des bougies.

L'étape suivante consistait à enlever les cierges pour les déposer dans des bacs d'eau tiède durant 10 minutes. Sur le plan de travail, le cirier roulait ensuite les bougies à la main. Les cierges ainsi fabriqués pouvaient être transformés avec des pinces et décorés par le peintre en bâtiment du village, puis ils étaient livrés aux paroisses environnantes.